

## Traduire l'altérité Le cas des noms propres dans la traduction du Coran.

### Résumé

Déverbaliser, traduire le sens et non pas la langue, chercher le vouloir dire, l'auteur, adapter, acclimater, chercher des équivalences pour respecter les us et coutumes de la culture réceptrice, viser l'effet que peut produire le message sur le lecteur dans la culture cible. Telle est l'approche dominante de l'acte traductionnel depuis la nuit des temps. Une approche qui considère la langue comme un vulgaire moyen qui est juste bon pour transporter le message d'une langue vers une autre.

À travers un travail de confrontation et d'analyse de trois traductions des noms propres dans le coran, nous envisageons, dans cet article, de prouver que la langue, la lettre, n'est pas qu'une simple coquille servant à stocker des messages. C'est plutôt un moule qui contribue grandement à façonner tout champ sémantique. Plus encore. C'est la langue même, la lettre, qui oriente notre façon de percevoir le vécu. Ainsi, séparer la forme de son contenu c'est justement nuire à ce message, car les deux sont indissociables.

**MAMERI Ferhat**

Faculté des lettres et des langues  
Département de traduction  
Université Mentouri  
Constantine (Algérie)

### ملخص

البحث عن المعنى وراء الكلمة، ترجمة المعنى وليس المبنى، البحث عما يقصده صاحب النص، اقتباس، البحث عن المكافئ الذي يصب في قالب عادات وتقاليد الثقافة المستقبلية (التدجين)، التركيز على الأثر الذي تتركه الرسالة على قارئ اللغة الهدف. هذا ما ميز العمل الترجمي منذ قديم الزمان. فحسب هذه الطريقة الترجمية، فإن اللغة لا تعدو أن تكون مجرد وسيلة لنقل الرسالة من لغة لأخرى وليس إلا.

De Cicéron à Nida, la tendance interprétative soutenait que l'on ne traduit pas les mots mais plutôt le sens ou le message. Et pour bien transmettre ce message qui réside au-delà des mots, le traducteur ne doit surtout pas hésiter à aller chercher des équivalences dans la culture cible pour que le texte soit «*lisible*» et «*acceptable*», pour qu'il «*ne choque pas*» le lecteur et surtout pour qu'il «*ne sente pas la traduction*».

Pour le courant littéraliste, cette approche «*hypertextuelle*» n'est qu'un simple processus de filtration qui se permet de gommer les particularité de «*l'autre*». Elle est sévèrement critiquée par Berman qui la qualifie d'«*ethnocentrique*» et de «*clonage littéraire*». Pour mieux illustrer le concept du respect de l'altérité dans l'acte

من خلال عمل يعتمد على مقارنة وتحليل ثلاث ترجمات لأسماء الأعلام في القرآن الكريم، سنحاول في مقالنا هذا أن نبرهن بأن اللغة، الحرف، هي أكبر من أن تكون مجرد وعاء لتخزين الرسالة، بل هي القالب الذي يحدد المعنى. وأكثر من هذا، فاللغة دخل حتى في طريقة اكتسابنا للمعارف. ومن هذا المنطلق، فالفصل بين المعنى والمبنى هي طريقة تضرر بالأمانة في نقل الرسالة، فكلاهما متصلان.

traductionnel, nous avons choisi d'analyser la façon d'approcher les noms propres dans la traduction du Coran. Il s'agit des trois traductions suivantes :

1- le *Coran*, traduction de Jaques Berque, éditions Sindbad, Paris, 1990 ;

2- Le Coran, *l'Appel*, traduit et présenté par André CHOURAQUI, éditions : Robert LAFFONT, Paris 1990 ;

3- *Le Saint Coran et la traduction en langue française du sens de ses verset*, Révisé et édité par : La Présidence Générale des Directions des Recherches Scientifiques Islamiques, de l'IFTA, de la prédication et de l'orientation religieuse, Al-

Madinah Al-Minawwarah, 1410 de l'Hégire=1989 ou 1990

#### -Le cas du terme «'Issa عيسى :

Pour justifier leur fameuse *équivalence dynamique*, Nida et Taber écrivent et donnent l'exemple suivant :

«*The context setting of a term often involves a number of extralinguistic factors. For example, the terms orthodoxy and modernist have entirely different componential content for different groups.*»<sup>1</sup>

Un peu plus loin, sur la même page, les deux auteurs donnent l'exemple de Jésus qui n'a pas forcément les mêmes teneurs extralinguistiques que le terme coranique 'Issa عيسى :

Jesus	Isa
1- the son of God	1- a prophet
2- strong emphasis upon the content of his teaching	2- relativity little knowledge of Jesus teaching
3- worked miracles but repudiated showmanship	3- was a typical wonder-worker
4- died fo man's sins	4- was not killed on the cross
5- resurrected from the dead	5- not resurrected from the dead

Nida et Taber, *The Theory*, P ,84 .

Examinons maintenant comment ce nom propre est rendu dans les trois versions :

J. Berque	A. Chouraqui	Institution saoudienne
<p>1- «Oui, Nous avons confié l'Écrit à Moïse et fait venir sur ses traces après lui les envoyés. Nous avons muni de preuves <b>Jésus</b> fils de Marie et l'avons conforté de l'Esprit de Sainteté. Mais, n'est ce pas, chaque fois qu'un envoyé est venu contrarier vos passions, votre orgueil démentit les uns et mit à mort les autres.» La Vache , 87 .</p>	<p>1- « Ainsi nous avons donné l'écrit à Mûssa et nous l'avons fait suivre par d'autres Envoyés .Nous avons donné à <b>Issa</b>, fils de Mariyam, les preuves, le soutenant par le souffle sacré . or chaque fois qu'un Envoyé vous a apporté ce que vos êtres ne désiraient pas, vous vous êtes enflés, traitant certains d'entre eux de menteurs, et, certains, en les tuants.» La Génisse ,87</p>	<p>1- « Certes, nous avons donné le Livre à Moïse, nous avons envoyé après lui des prophètes successifs. Et Nous avons donné des preuves à <b>Jésus</b> fils de Marie, et Nous l'avons renforcé du Saint-Esprit. Est-ce qu'à chaque fois, qu'un Messenger vous apportait des vérités contraires à vos souhaits vous vous enfliez d'orgueil ? vous traitiez les uns d'imposteurs et vous tuez les autres.» Al-Baqarah (La Vache), 87</p>

Le terme biblique Jésus invoque effectivement, comme il est souligné par Nida et Taber, les notions métatextuelles suivantes :

- Jésus est le fils de Dieu.
- Jésus est Dieu.
- Jésus a été crucifié et tué.
- Jésus a été ressuscité.
- Le concept de la Trinité, et bien d'autres notions extralinguistiques.

Comme on peut le constater dans les versets coraniques ci-dessus, ces mêmes notions sont complètement réfutées d'une manière catégorique par le Coran. En effet dans le texte coranique, le terme 'Issa, cité 16 fois, est plutôt associé aux notions métalinguistiques suivantes :

- 'Issa n'est pas le fils de Dieu.
- 'Issa est un prophète.
- Négation du fait qu'il a été crucifié et tué.
- Affirmation qu'il a été élevé vers Dieu.
- Négation du caractère divin du christ.
- Négation du concept de la trinité ; etc.

Il importe de souligner que la tradition chrétienne accorde davantage d'importance au message biblique plutôt qu'à sa *lettre*, car on estime que cette dernière est compromise par les points de vue et les styles des rédacteurs.

«Some Christians, both national and foreign, tend to adopt a view of the Scriptures which is more in keeping with the tenets of Islam with the Biblical view of revelation, for they regard the Bible as being essentially a dictated document, rather than one in which the distinct stylistic features and viewpoints of the individual writers are preserved. This is no way minimizes the doctrine of inspiration, but it does mean that one must look at the words of the Bible as instruments by which the message is communicated and as ends in themselves. It is essentially for this reason that we can emphasize the basic principle that contextual consistency is more important than verbal consistency, and that in order to preserve the content it is necessary to make certain changes in form.»<sup>2</sup>

Dominance de la consistance contextuelle sur la consistance verbale, introduction des changements sur la forme pour préserver le contenu (message), car la forme n'émane pas de Dieu mais elle n'est qu'un simple véhicule émanant des individus pour faire passer le message de Dieu qui réside au delà des mots.

Dans la version de Berque, le terme Issa est rendu d'une manière systématique, par Jésus, le Messie, fils de Marie. Cette façon de faire, connue chez la plupart des traducteurs, vise essentiellement à établir un rapprochement entre deux cultures éloignées, d'une part, et à rendre le texte source lisible et plus facile à digérer pour lecteur de la culture cible, d'autre part. Toutefois, force est de constater que cette façon de traduire balaye d'un revers de la main toutes les notions et les concepts associés à ce terme dans la langue source en les substituant, purement et simplement par d'autres, qui peuvent évoquer parfois des notions et des conceptions complètement opposantes, comme c'est le cas ici. Et il importe de noter ici que l'arabe de la Bible n'utilise pas le terme coranique 'issa, mais plutôt, *Jassua* = يسوع, un autre terme plutôt proche du terme Jésus pour conserver ces connotations métalinguistiques. Les risques de cette façon de traduire sont pertinemment bien soulignés par Venuti :

«In this rewriting, a fluent strategy performs a labour of acculturation which domesticates the foreign text, making it intelligible and even familiar to the target-language reader, providing him or her with the narcissistic experience of recognizing his or her own culture in a cultural other ideological discourses over a different culture.»<sup>3</sup>

Domestication de l'autre, expérience narcissique, impérialisme, domination... Voilà les termes qu'utilise Venuti pour décrire cette peur de l'autre et cet acte d'agression sur la lettre.

Nous sommes ici très tentés de qualifier ce type de traduction *d'ethnocentrique*<sup>4</sup> et *d'hypertextuelle* à la fois, car non seulement il gomme les particularités culturelles (et notamment religieuses) des concepts associés à ce terme dans la culture cible, mais il les remplace, purement et simplement, par d'autres connotations sémantiques qui sont complètement différentes.

En considérant de plus près cette approche *classique* de l'acte traduisant, force est de constater qu'elle relègue la lettre au vil rôle de simple véhicule de messages. Or, ce moule de la langue (qu'on appelle terme, mot, lettre, etc...) est beaucoup plus qu'un simple transporteur de message ; à vrai dire c'est lui qui façonne le champ sémantique et qui influence et oriente notre façon de percevoir le vécu.

«En 1697, dans son pamphlet sur l'amélioration et l'épuration de l'allemand, Leibniz avançait une idée d'importance : la langue n'est pas le véhicule de la pensée mais le milieu qui la conditionne. La pensée est la langue intériorisée et l'on pense et réagit comme sa propre langue l'impose et le permet.»<sup>5</sup>

Le choix d'un terme n'est jamais arbitraire. C'est plutôt un acte délibéré qui renvoie toujours à certaines connotations conceptuelles propres à toute culture. Vu de cette perspective, le sens, ou le message – pour reprendre les termes du courant interprétatif – ne réside pas dans le métalangage (*l'hypertexte*) mais il est toujours capté et cerné par la lettre même.

Doit-on alors traduire littéralement ? A cette question, Berman s'empresse de répondre par : «oui !». Mais, traduire littéralement ne signifie aucunement traduire «*mot à mot*». Il s'agit plutôt d'inciter le lecteur à appréhender la lettre avec «respect», à écouter attentivement l'autre, à ne pas se prendre pour le centre du monde au risque de poser un acte d'agression sur la lettre, et par conséquent sur la culture de l'autre. Il s'agit également de laisser l'occasion au lecteur de se rendre compte qu'il existe une réalité autre que la sienne. Parallèlement, il faut que ce dernier fasse un effort pour approcher, percevoir et enfin apprécier l'étrangeté de cette réalité. En d'autres termes : traduire littéralement c'est partir du principe que le centre du monde est partout.

Ainsi, traduire le terme 'Issa = عيسى par *Jesus* ; El-Maçih المسيح par *Le Messie* ; Allah par *Dieu* ; Meriem مريم par *Marie* (et j'en passe) signifiera ici gommer toutes les conceptions et les connotations hypertextuelles associées à ce terme dans la culture (religion) musulmane et les remplacer purement et simplement par celles existantes dans la culture (religion) chrétienne. Traduire en optant pour le système d'équivalence dynamique c'est filtrer l'autre pour ne laisser passer que le conventionnel, l'acceptable. Ce genre d'acte traductionnel signifiera également réduire la traduction à un pure moyen d'information (et de communication). Or, traduire le texte coranique dépasse largement la fonction informationnelle ou communicationnelle. C'est un moyen d'accéder à une nouvelle culture, à s'ouvrir sur l'autre, à apprendre ce qui est l'autre, et je dirais même à apprendre à devenir l'autre. Et « *«Pour comprendre l'autre», écrit Massignon dans sa célèbre étude de la «structure primitive» des langues sémitiques, «il ne faut pas se l'annexer mais devenir son hôte.»* »<sup>6</sup>

On notera ici que la version Saoudienne, épouse, cette fois, la même façon de traduire que Berque car elle se contente de souligner ces différences très timidement en plaçant - une seule fois - le terme 'Issa entre parenthèses et en conservant le terme coranique AL-Masih dans le verset 45 de la sourate AL-Imrane.

Quand à la traduction de Chouraqui, contrairement au terme *dhikr*, analysé précédemment, on constate que c'est elle qui tente de rendre l'expérience coranique en donnant une transcription littérale non seulement du terme 'Issa mais également d'autres termes tels que : *Mussa, Mariyam, Allah, etc.* Nous estimons que ce travail sur la lettre sauve(garde) les particularités du terme coranique ainsi que les concepts et les notions qui y sont associés. Ce faisant, Chouraqui souligne bien les différences, et le fait de souligner ces différences, ne signifie nullement diviser.

D'aucun peuvent dire que notre façon de percevoir l'acte traductionnel, dans la traduction du Coran, ne fera qu'aggraver le fossé culturel déjà existant entre la culture judéo-chrétienne d'une part et la culture musulmane de l'autre ; et il compliquera davantage la compréhension d'un texte déjà difficile à comprendre même dans la langue source (remarque qui m'a été faite par un collègue au 09<sup>ème</sup> Congrès de

l'ACFAS<sup>7</sup> à l'Université de Montréal – Canada en mai 2000). À ces propos, notre réponse est celle-ci : le fait de choisir des termes génériques, de ne pas aller dans les détails, de niveler les reliefs, d'arrondir les angles, d'avoir peur que la traduction risque d'être hybride, métissée, de faire semblant que toutes les cultures sont identiques, tue la richesse culturelle de notre petit monde. Parler de *Dieu* quant on parle d'*Allah*, du *Christ*, de *Buddha* ou de .... serait quelque part hypocrite de notre part. Car se cacher derrière le masque de rapprochement entre les cultures risque fort bien de déboucher sur une mondialisation religieuse (et culturelle) qui peut probablement servir toutes sortes de choses, sauf la Culture et la Religion.

«Montrer la distance, c'est commencer de pouvoir la réduire, cacher la distance, c'est la maintenir, donc l'accroître par le comme si.»<sup>8</sup>

**Concernant les autres noms propres adoptés par les trois versions :**

**Terminologie utilisée par J. Berque :** Isaac, Jacob, Noé, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron, Abraham, Élisée, Jean-Baptiste, Loth, Jonas ...

**Terminologie utilisée par A. Chourqui :** Is'haq, Ya'qub, Nûh, Dâwûd, Sulâïman, Aÿûb, Yûsuf, Müssa, Hârûn', Ibrahim, Al-Yasa, Yahia, Yûnus, Lût, Yûnûs ...

**Terminologie utilisée par la traduction saoudienne :** Isaac, Jacob, Noé, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron, Abraham, Élisée, Jean-Baptiste, Loth, Jonas ...

Pour mieux illustrer l'importance de la lettre, nous allons donner l'exemple suivant :

Croire à tous les prophètes et les messagers d'Allah fait partie des piliers de la foi en Islam. Cependant, si tout musulman accepte, et considère que c'est un honneur que d'appeler son fils Is'haq, Ya'qub, Sulâïman, Yûsuf, Müssa, Hârûn', Ibrahim, Al-Yasa, Yahia, il est clair qu'il n'acceptera jamais de l'appeler Isaac, Jacob, Noé, David, Salomon, Job, Joseph, Moïse, Aaron, Abraham, Élisée ou Jean-Baptiste.

Et si on considère encore une fois les trois versions sus visées, il est clairement constaté que la version de Berque et la version saoudienne optent pour la priorité de la *l'équivalence dynamique* au détriment de l'équivalence formelle «*The priority of Dynamic Equivalence over Formal Correspondance*»<sup>9</sup> Il est clair que cette façon de faire vise principalement la création du même effet sur le lecteur cible, de tout adapter, de remplacer l'étranger par le familier afin de faire le plus d'impact. Vu de cette optique, une traduction est jugée réussie si le lecteur du texte traduit répond de la même manière au message traduit que le lecteur au message du texte source. Et quoi que les tenants de cette théorie sont conscients que ladite réponse ne serait jamais identique dans les deux cas, compte tenu des disparités historiques et culturelles, ils insistent toutefois sur le fait que le traducteur doit chercher le maximum d'effet et le maximum d'impact sur le lecteur de la traduction. Et si la traduction échoue à réaliser cette tâche, elle aura complètement raté son objectif.

De plus, le traducteur ne doit pas se contenter de simplifier le message et de l'adapter pour qu'il soit facile à digérer dans la culture cible. En d'autres termes : il ne faut pas se contenter de communiquer et d'informer. Le texte traduit doit également tenir compte de deux éléments fondamentaux, à savoir : l'élément expressif et l'élément impératif. Ce faisant, tout lecteur du texte traduit va sentir l'aspect expressif de la communication, et par conséquent répondre à l'élément impératif.

Afin de mieux cerner ces concepts, il serait utile de présenter ces trois fonctions de manière plus détaillée :

**La fonction informative :**

La fonction informative de toute traduction réside dans le fait de rendre le texte traduit compréhensible au lecteur. C'est-à-dire qu'au lieu de dépayser le lecteur par des termes exotiques qui sont parfois associés à des concepts étrangers ('Issa, Al-Yass'a, Yahia, Dawūd داوود يحيى، اليسع، عيسى) il faut plutôt opérer les changements nécessaires, mentionnés par Nida plus haut, et les emballer ensuite dans d'autres termes déjà existant dans la culture cible (Jésus, Élisée, Jean-Baptiste, David ...) pour non seulement donner une information compréhensible et lisible au lecteur mais aussi, et surtout, pour que ce dernier répond à la traduction.

That is to say, a translation of the Bible must not only provide information which people can understand but must present the message in such a way that people can feel its relevance (the expressive element in communication) and can then respond to it in action (the imperative function).<sup>10</sup>

**La fonction expressive :**

L'équivalence dynamique en traduction est largement plus qu'une communication ou information. En fait, l'un des éléments les plus importants, et les plus négligés, est l'aspect poétique, ou la rythmique du texte. En d'autres termes : si le texte source a un aspect poétique, le texte traduit doit l'être également, sinon l'acte traductionnel aura raté son objectif.

**La fonction impérative :**

En plus des deux aspects informationnel et expressif, le texte traduit doit également être doté d'un caractère impératif. Car les textes sacrés, en plus de donner une description de Dieu et de ses actes, ils fournissent des principes qui doivent servir de guides à l'humanité. Et pour atteindre cet objectif, le lecteur du texte traduit doit non seulement comprendre le message qui a été transmis par Dieu, par le biais de ses prophètes, aux peuples anciens, mais il doit également s'identifier à ces textes. En d'autres termes : il faut que le texte traduit s'adapte à la réalité socioculturelle contemporaine de chaque lecteur.

In line with this type of principle for a "dynamic equivalent translation", the TEV has rendered "do not let your left hand know what your hand is doing" (Matt, 6:3, RSV) as: "do it in such a way that even your closest friend will not know about it."<sup>11</sup>

Se basant sur la théorie de la communication qui opte pour *la fin justifie les moyens*, il est clair que pour Nida et Taber, peu importe le moule dans lequel on emballe les ordres du texte source, l'important est de faire le maximum pour rapprocher ce texte du lecteur cible pour qu'il se conforme à ses principes. Or, ça serait trop beau de croire que la mission de la traduction se résume à communiquer, à informer, et à chercher l'effet sur le lecteur par une simple opération de substitution terminologique et conceptuelle. Cette tâche devient de plus en plus complexe quand *fond* et *forme* sont intimement liés. Je dirais même plus : quand c'est la forme qui détermine le fond (et c'est le cas du texte coranique).

«La «langue» - La «littérature», - ou la langue-la culture, ou le sens-la forme : il n'y a pas deux choses dissociables, hétérogènes. Quand il y a un texte, il y a un tout, traduisible comme tout. La pratique et l'histoire de la traduction le montrent.»<sup>12</sup>

L'approche classique du traduire veut que le traducteur procède à la déverbalisation de son texte, de le dépouiller de sa forme pour ne garder et ne transmettre que le contenu. C'est une approche qui incite le traducteur à séparer le fruit «*le sens*» de sa peau «*la forme*». Celle-ci est considérée comme un vulgaire moyen de transmission de l'information. S'il est vrai que cette approche peut servir dans certains types de textes (tels que les textes pragmatiques et informatifs), son succès devient très limité une fois affrontée aux textes où la langue joue un rôle important (textes littéraires, poétiques, religieux, etc.)

Dans les noms des prophètes sus visés, en séparant la langue coranique du sens – si sens il y a sans la langue – il ne reste qu'un semblant de texte reflétant des traductions bibliques pour une soit-disant meilleure communication, meilleure expression et meilleure information. Or sans la coquille – qui est la langue – il n'y a plus aucune information à transmettre, car dans ce cas précis, c'est la coquille qui forge et moule les concepts qui y sont associés.

Pour conclure, nous n'avons pas trouvé mieux que la citation suivante de *El-Hallaj*, cité par Henri Meschonnic, (dé)montrant que le respect de l'autre dans l'acte de traduire ne date pas d'hier au sein de la civilisation arabo-musulmane :

«le mouvement de la compréhension linguistique et culturelle est défini ainsi comme un décentrement : «Hallaj le disait : comprendre quelque chose d'autre, ce n'est pas s'annexer la chose, c'est se transférer par un décentrement au centre même de l'autre. [...] L'essence du langage doit être une espèce de décentrement, nous ne pouvons nous faire comprendre qu'en entrant dans le système de l'autre»<sup>13</sup>

#### Références :

- 1.E. Nida & C. Taber : The theory and practice of translation. P. 84.
- 2.E. Nida et C. Taber : *the Theory and practice of translation*, P. 101.
- 3.L. Venuti : Rethinking Translation, P. 5.
- 4.Ethnocentrique signifiera ici : qui ramène tout à sa propre culture, à ses normes et valeurs, et considère ce qui est situé en dehors de celle-ci – l'Étranger – comme négatif ou tout juste bon à être annexé, adapté, pour accroître la richesse de cette culture. Antoine Berman : *La traduction et la lettre ou l'Auberge du lointain*, P.29.
5. Georges Steiner : Après Babel, P. 80.
6. Georges Steiner : Après Babel, P.364.
7. Association canadienne française pour l'avancement des sciences.
8. H. Meschonnic : Pour la poétique II, P.143.
9. Nida et Taber (The Theory).
- 10.Nida and Taber, Ibid, P. 24.
- 11.Nida and Taber, *The Theory*, P. 26.
- 12.Henri Meschonnic, *Pour la Poétique II*, P. 340.
- 13.Henri Meschonnic : Pour la poétique II. Pp. 411.412.